

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627CollectionMythologie, Paris, 1627 - Livre IIIItemMythologie, Paris, 1627 - III, 07 : Des Parques](#)

Mythologie, Paris, 1627 - III, 07 : Des Parques

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

```
","author_name_items":"Auteur(s)","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Collection Mythologia, Frankfurt, 1581 - Livre III
Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Frankfurt, 1581 - III, 06 - Des Parques](#)
Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre III
Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - III, 06 - Des Parques](#)
Collection Mythologia, Lyon, 1612 - Livre III
Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - III, 06 - Des Parques](#)

Des Parques.

C H A P I T R E V I I.



T d'autant que les choses susdites ne pouvoient s'accomplir sans le commandement & volonté des Parques, comme euidoient les anciens; l'ordre requiert que nous en discourions. Les Parques estoient trois sœurs de si bon accord, que l'on n'a jamais ouy parler d'aucune dissension suruenüe entre elles, comme entre les autres Dieux & Deesses. Hesiodé en sa Theogonie dit qu'elles estoient filles de Iupiter & de Themis:

Genealogie des Parques.

*Depuis il prit Themis, qui les Heures enfante,
Economie, Dicé, Irene verdoyante.*

Elles font amasser toute chose aux humains:

Et les Parques, à qui Iupiter mit es mains

Le droit prerogatif, Clothé, Atropé, et Lachésé,

De donner aux mortels le bien & le mesaise.

Clotho porte la quenouille; Lachesis en filant limite le terme de la vie humaine: Atropos trenche le filet, c'est à dire met fin à la vie quand son terme est escheu. C'est pourquoy les Poëtes les appellent Filandieres. Neantmoins au mesme liure il dit que les Parques (si l'on n'aime mieux les appeller Destinees) estoient filles de la Nuit & de l'Erebe, à cause de l'occulte & caché effect des Destinees. Epiménide Poëte Candiot, les fait filles de Saturne & d'Euonyme, sœurs de Venus & des Erynnés. Orphée est de cet aduis en l'hymne des Parques, les appellant Parques sans-fin. Les autres ont creu qu'elles fussent filles de la Necessité. Orphée escrit qu'elles logeoient en vne caverne profonde, & que de là elles se transportoient vers les corps des hommes, selon qu'il leur plaisoit. D'autres ont pensé qu'elles soient nees avec Pan Dieu des pastres, de cette matiere confuse & sans forme que les anciens ont nommé Chaos; & qu'elles se retirerent en la dite caverne, d'où elles s'en-voioient aisément quand l'enuie leur en prenoit. Elles portoient le tiltre & qualité de Secretaires des Dieux, Gardiennes de la Librairie des Cieux, des archives & pancartes de Iupiter, & de prescrire aux hommes dès leur natiuité tout ce qui leur deuoit auenir, telinoin Homere au 7. de l'Odyssée:

Leur office.

— puis il rapportera

Ce qui plaist au Destin & les Parques seueres

Leur ont filé, sortans du ventre de leurs meres.

Et pour cette cause elles sont nommees Parques, du mot *partus*, c'est à dire naissance, ou enfantement, parce qu'elles assignent à chaque

R ij

creature humaine naissante sa destinee bonne ou mauuaise : ou bien par antiphrase du mot *parco*, signifiant pardonner, pour estre si impitoyables qu'elles ne pardonnent à personne. Autres les font filles non de Necessité, mais de la Mer. Æschile en son Promethee, les appelle *Triformes*. Les Sicyoniens les adoroient en grande deuotion comme Deesses, & presque de mesme ceremonie que celles qu'on appelloit Eumenides, tesmoing Paulanias en l'Estat de Corinthe. Les Parques auoient diuers noms, comme il dict en l'Estat d'Attique. Venus la celeste estoit l'aînée. Il escrit és Eliaques, que les Eleens auoient la statuë d'une femme ayant des dents & des griffes plus hideuses qu'aucune beste tant cruelle fust elle : & que l'inscription qui y estoit grauee la denotoit estre l'une des Parques, nommee Morte. Derechef és Achayques, il dict que Fortune estoit la plus puissante de toutes les Parques ses sœurs. Puis és Arcadiques, que Lucine Euline (comme qui diroit file-lin, ou filandiere) estoit l'une des Parques, dictée *Pepromene*, qui fut beaucoup plus ancienne que Saturne. De cet aduis a esté Licie Delien tresancien Poëte, qui a fait des hymnes tant sur les autres Dieux que sur Lucine. De ce que dessus l'on peut inferer de qui les Parques sont filles, combien elles sont, quele est leur charge, & comment elles se nomment. Descouurons deormais ce que nous y trouuerons enuveloppé.

Exposition de la fiction des Parques.

¶ Les anciens n'ayans encore cognoissance de la Religion Chrestienne, ont pensé que tout ce qui naissoit fussent animaux, ou plantes, ou bastimens, ou villes, n'auoient pas seulement leur Genie particulier qui les gouuernoit perpetuellement : mais qu'ils estoient aussi soumis à la puissance des Parques & du Destin ; de façon que quand quelque chose venoit à naître, elle deuoit mourir au bout de certain terme, selon l'ordre des Destinees, ou par le glaiue, ou par le feu, ou de facherie & ennuy, ou par quelque delastre & constellation, ou finalement par quelque autre espee de mort : qu'il n'y auoit moyen, industrie, ny sagesse humaine qui peust aucunement eschapper cette necessité, & que cette force s'estendoit generalement par tout. C'est cette force & contrainte qu'ils ont nommee Destin & Parque, dont la necessité est ineuitable. Homere au 6. de l'Iliade l'espluche bien plus clairement, qui non seulement attribue beaucoup aux Destinees, mais aussi croit que chacun auoit sa Parque particuliere, qui luy determinoit en sa natiuité ce qui luy deuoit auenir. Et Apollonius au 1. liu. du voyage des Argo-Nochers.

*Il a paracheué la course de sa Parque,
Que nul de femme né, tant soit d'inigne marque,
Ne surmonta iamais. Elle voltige autour
De chasque bouleuart, chasque fort, chasque tour.*

Herodote en sa Cléo dit que le Destin n'a pas seulement vn Empire sur les hommes, mais aussi sur les Dieux, disant que Dieu mesme ne le peut éviter, ce qui estoit representé par la statue de Iupiter Olympien en son temple à Megare, portant sur sa teste l'effigie des Parques & des Heures, comme a elles subiect. Que representent autre chose les trois Parques, que les trois temps, le present, le passé & l'auenir? Car comme il est escrit au liure du Monde, soit qu'Aristote en soit auteur, ou quelque autre: *Il y a trois Parques diuisées selon les trois temps, dont l'une signifie les choses passées, l'autre les futures, l'autre les presentes. Car l'une d'icelles nommée Atropos, concerne les choses passées, d'autant que ce qui est passé, ne se peut aucunement conuertir, ou rappeler. L'autre qui a soin de l'auenir, s'appelle Lachesis, parce que l'euénement des choses naturelles est stable & ferme. Mais Clotho parfait & accomplit les choses presentes, qui sont en sa charge.* On dit que les Parques filoient en leur quenouille l'estain pour ceux qui naissoient, qui contenoit toute l'issue & tout le succez de leur vie: d'autant que selon le premier temperament d'air que les enfans qui viennent à naistre hument, les Philosophes croyent qu'ils prennent & paissent leurs mœurs, leur fortune, & leurs actions, & mesme leur force & vigueur vitale: & appellent Destin, ou Parque, l'euénement ou l'issue de toutes les choses susdites. Qu'ainsi soit Iuuenal le tesmoigne en la 7. Satyre:

*Il importe beaucoup qu'elle estoille domine
Sur ta natiuité, quand de voix enfantine,
Tu commence à vagir, non encor nettoyé
Du sang duquel ta mere a ton corps ondoyé.*

Certes ie ne voudrois pas nier que la force de l'air dont nous sommes premierement abruuez en nostre naissance, ne serue beaucoup tant pour les forces du corps, pour le temperament, l'heur & prosperité qu'une certaine occulte vertu des estoilles imprime en nous, qu'aussi pour nous orner de bonnes mœurs & complexions & de valeur: mais ie ne croy pas que la force & energie des astres soit telle qu'elle nous puisse forcer contre nostre vouloir, ou abbatre entierement la puissance de la raison & du conseil: attendu que le corps se laisse conduire par la bride de l'esprit, non au contraire l'esprit par celle du corps. Je scay bien que quelque chose de ce qui a esté cy-dessus dict, aduene, les Sages l'appellent communément Destin, que les autres nomment Fortune, ne voyans pas que tout se gouerne par vn ordre diuinement estably, & que rien ne se fait par hasard, ny temerairement.

¶ Nous esplucherons maintenant ce que les anciens ont caché sous telles feintes, qui peut seruir pour l'instruction & edification des mœurs. Quand ils ont dict que les Parques estoient filles de Iupiter & de Themis, qui est Iustice, ils ont voulu montrer que

Trois
temps si-
gnifia-
par les
Parques

Exposi-
tion mo-
rale.

tout ce qui aduient à qui que ce soit, c'est à bon droit, suiuant les merites, & selon qu'il se fera acquitté de son deuoir en sa charge & vocation, & ce par le conseil & ordonnance du Souuerain. Mais les moins clair voyans, & qui n'entédoient rien en cet affaire, pensoient que les prosperitez & aduersitez suruinissent aux hommes non selon les merites d'un chacun, ains par quelque coup d'auanture: & pourtant ils disoient que les Parques estoient issuës de cette premiere matiere confuse, nommee Chaos. Ceux qui estoient d'opinion que les maux aduenoient aux homes, par leur ignorance, disoient les Parques estre filles de la nuit. Et ceux qui auoient encor l'esprit plus grossier, ne pouuans s'imaginer que les affaires de ce monde se gouernassent par la prouidence diuine, ne pensoient pas que rien auinst par le conseil & ordonnance de Dieu; ains s'arrestans seulement à la rigueur des supplices, sans considerer l'enormité de leurs pechez, d'autant que tous les enfans de la Mer (comme il a esté dict en Neptun) ont esté cruels & desbordez, ils se firent à croire que les Parques estoient filles de la Mer. Outre-plus Platon au 12. dialogue de la Republique appelle les Parques filles de la Necessité, parce qu'il est force que les meschans souffrent les supplices que leurs iniquitez & forfaits auront desferuis: & n'y a meschant homme qui puisse long temps eschapper la iuste vengeance de Dieu. On dit qu'elles demeuroient ordinairement en vne grotte tenebreuse; d'autant que les iugemens de Dieu sont incōnus aux hommes & que les premiers ne sont pas si tost chastiez qu'ils ont commis le delict: mais quand le temps de la vengeance de Dieu est venu, il ny a fort imprenable, ny armee de gens de pied, ou compagnies de gens d'armes qui puissent ou destourner ou retarder la punition des meschans. Voila quant aux Parques, selon la fantaisie desquelles on cuidoit que les ames descendoient aux enfers. Prenons maintenant les Iuges des pauures ames.

De Minos.

CHAPITRE VIII.

MAIS parce que les ignorans ne pouuoient bonnement comprendre, que Dieu penetraist iusques aux plus secrets cabinets de nostre cœur, & qu'il conuist les plus cachez pensers de nostre ame, & que par conséquent il punist ou recompensast vn chacun selon les merites: voila pourquoy l'on fut contraint de persuader aux hommes par quelque plus grossier & sensible moyen, que telle estoit la verité. Ils establirent, donc es enfers des Iuges & des boureaux des ames après leurs decez, qui contraindroient vn chacun de confesser ses fautes & meschan-

Iuges &
boureaux
des en-
fers.